
M.E.S., Numéro 123, Juillet – Septembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 juin 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, juillet - septembre 2022

**APPROCHE « ECOCRITIQUE ET SOCIOCRIQUE »
DE THEATRE CONGOLAIS CONTEMPORAIN.**
Cas de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* de Philippe Elebe Lisembe

par

Jean-Fidèle MONGALA MBUNZU

*Chef de Travaux, ISP Buta,
Doctorant en Lettres et Civilisation françaises
Université de Kinshasa*

Rogatien ONDAIN ANSOOM BWANG BAZOL

Professeur, Faculté des Lettres, Université de Kinshasa

Résumé

La présente réflexion axée sur la dimension socio-idéologique du drame politique de Elebe, sous le titre métaphorique de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, l'analyse sociocritique a épinglé la socialité caractérisée essentiellement par le communautarisme à travers les opérations laborieuses de « salongo et/ou coumbite ». Quant à la dimension idéologique, le phénomène de la substitution thématique a, en partant de l'héroïsme du sujet haïtien Manuel, mieux expliqué celui des congolais P.E. Lumumba et L.D. Kabila.

Abstract

The present reflection focused on the socio-ideological dimension of the political drama of Elebe, under the metaphorical title of *Song of the Earth/Song of the Water*, the sociocritical analysis pinpointed the sociality characterized essentially by communitarianism through the laborious operations of "salongo and/or coumbite". As for the ideological dimension, the phenomenon of thematic substitution has, starting from the heroism of the Haitian subject Manuel, better explained that of the Congolese P.E. Lumumba and L.D. Kabila.

Mots-clés : *Théâtre, approche écocritique, sociocritique- écologie, socialité- idéologie*

INTRODUCTION

La problématique de la double approche de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* de Philippe Elebe Lisembe, une de ses trois pièces théâtrales, est doublement balisée.

En vue de mener à bien la double approche de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* dans les pages qui suivent, le synopsis en trois points du présent article présente successivement après son introduction et avant sa conclusion, la structure compositionnelle ci -dessous.

Le premier point expose le contenu théorique de deux approches méthodologiques du théâtre d'Elebe au sein de la dramaturgie congolaise contemporaine. Le deuxième porte sur les valeurs culturelles écologiques de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*. Le troisième, préparant la fin des investigations, traite de la substance du contenu de la pièce *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* comme valeurs culturelles socio-idéologiques.

Aujourd'hui, la question écologique qui occupe les plus *belles pages de cette pièce* trouvera sa réponse idoine à l'aide de l'analyse éco-critique dans les pages qui suivent.

I. CONTENU THEORIQUE DE DEUX APPROCHES METHODOLOGIQUES

Par rapport à la relation entre l'homme, la nature, l'écologie et l'environnement, nous nous efforcerons d'avoir une vision précise de différents concepts employés. Peut-on parler indifféremment de la nature, de l'environnement et de l'écologie ? Est-ce la même chose ? Ou bien, chaque terme a-t-il sa propre histoire ? En effet, les relations entre ces trois notions ne sont pas simples. La nature (au sens de la Terre, et même du monde) est notre environnement, mais tout environnement n'est pas naturel : il y a un environnement urbain, par exemple.

De même, si l'écologie est la science des rapports entre les êtres vivants et leur milieu (un terme auquel on peut allègrement substituer à celui d'environnement), n'est-elle pas alors la science de l'environnement ? L'écologie est une science de la nature (une branche de la biologie) et en faire la science de l'environnement serait donner le pouvoir aux sciences de la nature sur ces questions. Or, le débat traitant de cet aspect a été de mettre en cause la domination naturaliste sur les questions d'environnement et d'affirmer que l'environnement était une question sociale. Bien sûr, nous proposons par conséquent de la traiter plus en détail dans cette partie. Le terme le plus ancien et le plus controversé est celui de nature (*natura*). En effet, il ne se réfère pas seulement à la description, mais est lourdement chargé de valeur, de telle sorte que les scientifiques s'en méfient et lui préfèrent le mot d'environnement. On peut en montrer l'« équivocité », ou la polysémie, lorsqu'on veut le remettre en cause.

En effet, pour mieux cerner la théorie écocritique, il convient de la définir et d'en déterminer les principes de base. Depuis son émergence au début des années 90, l'écocritique se donne comme objectif principal d'analyser le rapport entre la littérature et l'environnement. La théorie éco-critique, relativement nouvelle, est rendue célèbre cette dernière décennie par Lawrence Buell dans son œuvre publiée en 2005, *The Environmental Imagination*. Pour Glotfelty et Fromm (cité par Buell) l'écocritique se définit comme « the study of the relationship between literature and the physical environment... ».

Dans le contexte de la définition de Glotfelty et Fromm, l'environnement physique inclut les citoyens qui constituent la population. Onyemelukwe (2015), en apportant plus de clarification à la définition de l'environnement, montre que l'éco-critique est « *l'admiration que fait l'écrivain de la nature dans son écriture, soit la dénonciation des agents prônant la dégradation de l'environnement (eau, forêts etc.). Autre chose à remarquer c'est sa tentative de sensibiliser son public à la bonne gestion, au contrôle efficace et à la sauvegarde de son milieu naturel ou de son environnement* » (Onyemelukwe, I.-M., 2015 : 55). A notre avis, une lecture éco-critique est l'usage des concepts écologiques dans l'analyse d'une œuvre littéraire.

Par ailleurs, une lecture éco-critique d'une œuvre consiste à étudier et à analyser les éléments de la nature ; de l'environnement physique en rapport avec les activités des êtres humains dans cette œuvre. Le but principal d'une étude éco-critique d'une œuvre littéraire est de chercher les activités de l'homme qui provoquent le changement climatique et les moyens pour pallier les inconvénients de ce phénomène afin de protéger l'environnement.

Gaston Bachelard, grand disciple de Gilbert Durand, a écrit un ouvrage intitulé : *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière dans lequel il présente l'esprit humain en quête de la nouveauté, de l'inattendu et du principe éternel ou du principe d'identité qui demeure immuable. Souscrivant à la théorie selon laquelle « Rien ne vient à l'esprit sans passer par le sens ».* Aussi, il estime que l'imagination n'est pas *in vacuo, ex nihilo*. Elle prend toujours assise sur une réalité matérielle. C'est pourquoi il nous propose les 4 éléments de classification à partir de la matière. Ces 4 archétypes fondamentaux et universels sont : l'eau, la terre, l'air et le feu. Toujours est-il que l'eau et la terre constituent les points d'ancrage, les éléments matériels sur lesquels vient se greffer une de création de l'œuvre esthétique ou artistique de Philippe Elebebe Lisembe, à savoir *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*.

Comme principe, l'éco-critique pousse également à assumer une responsabilité face aux problèmes écologiques urgents d'ordre politique ou social et de développer des solutions durables adaptées. L'écologie gagne largement du terrain et cela particulièrement dans le domaine des sciences sociales et naturelles. Le domaine de la pièce théâtrale ne peut pas, lui aussi, fermer ses yeux à ce phénomène. Les origines de la crise environnementale sont complexes et multifactorielles et leurs analyses dépassent largement le cadre de cet article.

Nous nous inspirons intégralement de l'ouvrage de R. Ondain ABB intitulé *corps des opérateurs sémiotiques de l'analyse des récits littéraires et du discours ordinaire* (2016 : 61 – 65) afin d'épingler cursivement la genèse, l'orientation doctrinale et le procédé de décryptage de la sociocritique.

Comme mode structural d'approche des textes littéraires, la sociocritique est inspirée par la critique structurale initiée par la critique universitaire de Gustave Lanson, le Formalisme russe, la linguistique structurale de Ferdinand de Saussure, la Sociologie de la Littérature et/ou Structuralisme génétique de Lucien Goldman.

En dernière analyse, le procédé du décryptage sociocritique qui découle des orientations tant génétiques que doctrinales de cette méthode critique, est une démarche procédurière essentiellement définie en trois étapes ramenées à deux moments analytiques déterminants : l'immanence et la pertinence ou transcendance.

En attendant d'illustrer très cursivement l'approche sociocritique dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* les valeurs sociales et idéologiques symboliques de son contenu substantiel, nous passons à l'application de son approche éco-critique proprement dite.

II. VALEURS CULTURELLES ECOLOGIQUES DE CHANT DE LA TERRE/CHANT DE L'EAU

En analyse sociocritique, le résumé de l'histoire racontée dans le récit tel qu'appelé contenu minimum global est tout aussi valable en analyse éco-critique. C'est ce contenu résumé de l'histoire de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* que nous développons ci-dessous avant de passer à l'analyse éco-critique du rapport eau /vie comme rapport eau/mort, sécheresse et implications socio-politiques ainsi qu'aux solutions aux inconvénients du changement climatique.

Chant de la Terre/Chant de l'Eau de Philippe Elebe Lisembe est une pièce théâtrale de 75 pages, répartie en dix-huit actes. Dans cette pièce, un jeune homme nommé Manuel part travailler en exil à Cuba, à la suite de l'occupation militaro-économique de son pays,

l'île Fonds-Rouge. Il en revient avec les idées révolutionnaires. Du retour chez lui, il est frappé par la pauvreté, la souffrance, la sécheresse, les maux qui tourmentent son peuple à Fonds-Rouge. Il décide de lutter et de combattre cette sécheresse.

Pour y parvenir, il décide de créer le *salongo* ou le *coumbite* qui va lui permettre de conduire de l'eau au village par un système de radiesthésie. Manuel se confirme en leadership nécessaire pour attirer l'attention sur l'importance de l'effort humain et humaniste, c'est le communautarisme.

La trame de la pièce *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* de Philippe Elebe Lisembe se noue autour des éléments de la nature tels que l'eau, la sécheresse, le déboisement qui sont présents dans la pièce. Cette pièce aborde également les questions relatives à la protection de l'environnement. On note l'emphase sur l'eau, le soleil accablant, le déboisement, c'est ce qui provoque la misère et/ou la pauvreté à Fonds-Rouge, village imaginaire qui est le cadre spatial, l'espace dramatique campé dans la pièce.

Aussi l'approche éco-critique appliquée au décryptage du texte littéraire de cette pièce théâtrale, nous apparaît-elle comme un des instruments méthodologiques idoines.

Dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, l'importance de l'eau comme source de subsistance est capitale. En général, l'eau est la source et le support de toute vie. Selon Dieudonné Musibono Eyul' Ank (2016) « l'eau c'est la vie... ; mais l'eau peut être aussi source de mort soit directement par manque (déshydratation), inondation et par contamination (eaux polluées), soit indirectement par les conflits qu'elle provoque ». Telle semble être la guerre de l'eau, manifestée par la République du Tchad contre la République Démocratique du Congo. L'ancien Président Tchadien Idriss Deby n'a-t-il pas déclaré : « Avec ou sans l'accord de la République Démocratique du Congo, les eaux de l'Ubanguï seront canalisées vers le lac Tchad » ? Pour Antoine de Saint-Exupéry : « Eau... tu as la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre » (Fayet, N., 1969 : 197). C'est-à-dire l'eau est la vie. Le récit de Saint-Exupéry est assez suggestif ; les déserts ne sont tels que par absence d'eau : un orage y fait surgir en quelques heures une végétation surprenante. Les civilisations primitives se sont d'abord groupées autour de point d'eau.

Il sied d'affirmer que dans le continent africain, l'eau saine reste toujours source de problématique partout. Le peuple de Fonds-Rouge, village qui cadre la pièce de Philippe Elebe Lisembe dispose d'une histoire longue et tortueuse qui est « caractérisée par l'exploitation, l'humiliation et la misère. Il s'agit précisément de la traite négrière en vertu de laquelle les Blancs purent acheter les Noirs et les utiliser comme main d'œuvre surtout dans les plantations de canne à sucre et de coton en Amérique et en Europe » (Adebisi, R.-A, 2008 : 130). L'esclavage, qui allait durer des siècles, fera perdre à l'Afrique, précisément au Golfe de Bénin, des milliers d'hommes. Avec l'abolition de l'esclavage, des milliers d'Africains dont le nombre s'accroît considérablement du fait de la naissance, éparpillés dans les continents concernés, déjà enracinés et ayant perdu toute notion de leur pays d'origine, restent dans leur nouvelle contrée, y compris les Antilles. Ces gens sont les paysans qualifiés d'habitants dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, une adaptation libre du roman « *Gouverneurs de la rosée* » du célèbre et exceptionnel romancier et poète haïtien Jacques Roumain.

A propos de l'eau, Gervilen dit à Hilarion : « *Le fils de Bienaimé, Manuel, vient de découvrir une source d'eau...* » et Hilarion, l'un des symboles de la présence des colonisateurs de rétorquer : « *Il y a toujours moyen de mettre la main sur Manuel. On peut*

l'arrêter pour le fait qu'il a harangué les habitants sans mon autorisation. En ma qualité d'officier de police. Il touche de sa main la plaque d'officier de la police rurale qui brille sur sa poitrine.) C'est mon devoir d'arrêter Manuel qui est contre la loi, l'ordre établi et le gouvernement » (Elebe, L. P., 1973 : 49). Cette remarque de Gervilen et la prise de position d'Hilarion montrent l'état de la situation de l'eau à Fonds-Rouge.

Le vocable « eau » montre le degré de la nécessité de cette source vitale. Delira confirme le rapport eau/vie en rétorquant : « ... *La sécheresse nous a envahis : tout dépérit : les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants* » (Elebe, L. P., 1973 : 13). Cela signifie que l'eau symbolise la vie tandis que l'absence de l'eau symbolise la mort de tout ce qui a en soi un signe de vie ; qu'il s'agisse de vie animale ou végétale. L'adverbe « tout » dans la phrase « ... *tout dépérit...* » montre que la mort par déshydratations n'épargne aucune vie. Elle décime aussi bien les plantes que les êtres vivants. Manuel, le protagoniste sait que les activités des citoyens de Fonds Rouge sont à l'origine de la sécheresse qui décime les vies. C'est pourquoi il les reproche en ces termes : « *La cause de nos malheurs présents n'est pas la colère des morts. Chaque habitant de ce village est à la base du malheur que nous connaissons maintenant. La cause de nos malheurs présents est facile à comprendre : l'individualisme et le clanisme que pratiquent les habitants de ce village _ nous avons épuisé le sol _ nous avons épuisé brousses et forêts _ et nous sommes épuisés nous-mêmes* » (Elebe, L. P., 1973 : 23).

A travers ce reproche, Manuel ouvre les yeux des citoyens de Fonds-Rouge sur la cause du drame qu'ils vivent. C'est d'ailleurs l'un des principes de la théorie éco-critique. En effet, l'éco-critique est une théorie qui sensibilise et éduque la société sur les dangers des activités humaines sur l'écosystème. Le déboisement est nuisible à la protection de la terre. Il l'expose au rayon solaire et l'environnement est laissé à la merci de la chaleur. Toutes les actions qui sont nuisibles à la terre sont contre les normes des environmentalistes comme nous le montrent les théoriciens de l'éco-critique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils prônent la protection du sol contre l'érosion et la chaleur en poussant les citoyens à planter des arbres. Manuel est donc environmentaliste voire écologiste ou écologue dans cette pièce théâtrale.

Car l'eau et la sécheresse sont les symboles du rapport vie-mort les plus fréquemment cités dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*. La situation centrale de la pièce, *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* est celle du manque d'eau et la conséquence qui en résulte : le changement climatique qui engendre le désert. Les peuples de Fonds-Rouge vivant dans des régions chaudes, souvent arides, dépendent de l'eau : de la pluie ou, plus tard, de l'irrigation pour leur survie. La question de l'eau est fortement consolidée dans le roman original, ce qui n'est pas le cas dans la pièce, puisque Jacques Roumain, le romancier, peut se permettre de consacrer beaucoup d'expressions pour expliquer ce phénomène.

Enfin, l'eau c'est la vie, l'usage de multiples adjectifs pour qualifier l'eau montre son rôle inéluctable au sein de la communauté. Elle donne la joie. La sécheresse à Fonds-Rouge c'est le résultat du déboisement ; l'un des indices des activités humaines qui sont nuisibles à l'environnement. L'eau est nécessaire pour supporter la vie. Il va sans dire que le manque d'eau à Fonds-Rouge engendre la sécheresse qui, elle aussi, déclenche d'autres problèmes sociopolitiques. Ainsi que l'a su corroborer le philosophe Hans Jonas : « ... *la portée des actions humaines s'est considérablement accrue, Hans Jonas requiert une réorientation complète de l'éthique, et en définitive une nouvelle éthique, qui renonce à la vision anthropocentrique adoptée par toute la tradition éthique depuis les sophistes. Lorsque le*

champ des possibilités techniques permet la destruction totale de toute vie sur cette planète, il est indispensable de préserver la biosphère, et ce dans son propre intérêt. Cette préservation sert également les intérêts de l'être humain, mais elle n'est plus motivée uniquement par des raisons purement anthropocentriques. C'est ainsi que la responsabilité de l'homme s'étend à la nature dans sa globalité » (Hans, J., 1990 : 26).

De surcroît, la sécheresse anéantit tout. L'effet de la sécheresse est grave : « ... La sécheresse nous a envahis : tout dépérit : les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants » (Elebe, L. P., 1973 : 13). Que la sécheresse n'ait pas épargné le Chrétien est une dénonciation de l'appareil administratif mis sur pied par les colonisateurs qui ont toujours vanté le bienfait de leur œuvre à l'égard du Noir et surtout à l'égard du Chrétien noir. Il s'agit d'abord de la destruction de la terre par le truchement du déboisement et d'autres activités néfastes qui sont nuisibles à l'environnement. Enfin de compte, la sécheresse, c'est la mort pour les paysans et une occasion à saisir pour leurs exploités, faits sociaux contradictoires. Mais, il va sans dire que l'auteur Philippe Elebe Lisembe laisse entrevoir l'espoir dans l'histoire de la souffrance des citoyens de Fonds-Rouge.

Eu égard ce qui précède, la qualité de la vie dont nous parlons dans la pièce théâtrale *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, n'entretient-elle pas un rapport étroit avec l'environnement ? Quelle est, donc, la vision environnementale de Philippe Elebe Lisembe ? Philippe Elebe Lisembe établit un rapport essentiel entre le déboisement, l'érosion, l'appauvrissement des terres agricoles, la sécheresse, et conséquemment la misère.

On peut en déduire que, dans la vision environnementale de Philippe Elebe Lisembe, la mauvaise qualité des terres agricoles dans les montagnes est une conséquence du déboisement en raison duquel la terre cultivable avant ne saurait l'être après, parce qu'elle ne trouve plus autant d'eau que quand les racines l'aidaient à en conserver et parce qu'elle ne peut plus se retenir non plus. C'est-à-dire, autant les arbres ont été abattus, autant l'érosion, l'appauvrissement de la terre agricole, la sécheresse, la misère des gens, la désolation et le désespoir sont devenus importants. Et Hans Jonas de renchérir : « La soumission de la nature destinée au bonheur humain a entraîné par la démesure de son succès, qui s'étend maintenant légalement à la nature de l'homme lui-même, le plus grand défi pour l'être humain que son faire n'ait jamais entraîné. » (Hans, J., 1995 : 18).

En effet, diverses recherches ont déjà démontré ce même type de relation qui peut exister entre le déboisement, la sécheresse et la misère. Selon la FAO par exemple, 60 millions de peuples indigènes dépendent presque entièrement et directement des forêts. Ainsi, tout phénomène de déboisement peut être source de misère pour l'humanité, puisque la terre, quand elle se fait déboiser, exposée à l'érosion, assez souvent elle cesse d'être fertile.

Dans ce même ordre d'idée, Philippe Elebe Lisembe établit un lien causal entre les difficultés de réparer le défaut environnemental, les rivalités entre les clans dues à l'individualisme et la défense des intérêts particuliers (toute la problématique symbolique du partage des terres qui sont censées être un bien commun).

L'œuvre présente par ailleurs une vision protectionniste de l'environnement, où est défendue l'idée selon laquelle la terre (ou l'environnement dans un sens global), même quand elle subit la modification que l'homme exerce sur elle, doit être protégée sous peine de conséquences désastreuses. En ce sens, quelle que soit la forme que

prendrait l'exploitation de ses ressources, elle doit d'abord avoir pour objectif non pas prioritairement le profit individuel, mais le bien-être collectif.

Encore que, selon cette vision, l'individualisme détruit l'environnement que, seulement ensemble, les êtres humains peuvent protéger. Dans cette pièce théâtrale de Philippe Elebe Lisembe, est aussi, mais plus implicitement cette fois, défendue l'idée que seule une conscience collective de l'importance d'un environnement naturel équilibré, peut contribuer efficacement à une résolution de principaux problèmes environnementaux. À ce sujet, l'exemple est donné par la réalisation du « rêve manuélien » de ramener l'eau à Fond-Rouge, qui n'a été possible en fin de compte que grâce à la collaboration réconciliatrice de la communauté de Fond-Rouge tout entière.

Chant de Terre/Chant de l'Eau s'avère être une œuvre de très grande signification et traite de grands problèmes existentiels qui persistent encore aujourd'hui. Dans ce cas, les questions que nous devons peut-être nous poser maintenant sont entre autres les suivantes : Comment peut-on appliquer les idées véhiculées par Philippe Elebe Lisembe à travers ce chef-d'œuvre à la satisfaction de nos besoins concrets et immédiats en République Démocratique du Congo (et peut-être ailleurs dans le monde) ? Comment peut-on les transformer aujourd'hui en d'efficaces éléments de politique environnementale à appliquer à la réalité congolaise, où la nécessité de protéger l'environnement se fait de plus en plus sentir ?

On se rend compte que Jacques Roumain, dans son roman *Gouverneurs de la rosée* publié depuis 1946 mais adapté par Philippe Elebe Lisembe dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, avait déjà une conscience écologique que l'on découvre aujourd'hui surtout du côté occidental, problème d'actualité. Il a fallu attendre les années 60 et 70 pour voir l'émergence de l'élan de mouvements écologiques dans le monde occidental. En 1962, Rachel Carson publie son livre *Silent Spring* aux Etats-Unis et attire l'attention de toute la nation sur le problème de l'emploi de pesticides. C'est en 1972, lors du voyage d'Apollo 17 vers la lune, que l'Occident voit pour la première fois la « bille bleue » dans toute sa beauté et toute sa fragilité, donnant naissance à une conscience écologique plus globale.

Toujours est-il que l'écrivain, le littérateur ou le littéraire, est en avance par rapport à son temps, et le scientifique s'en inspire pour attraper ce retard. C'est ainsi que le monde évolue, grâce d'une part au littéraire et d'autre part au scientifique.

III. VALEURS CULTURELLES SOCIO-IDEOLOGIQUES DE CHANT DE LA TERRE/CHANT DE L'EAU

L'approche sociocritique du sociale et de l'idéologie comme présence de l'œuvre au monde vient d'être illustrée à travers les quatre principaux aspects abordés par l'approche éco-critique. Pour marquer tant l'individualité doctrinale que la complémentarité méthodologique, la sociocritique pour enrichir l'éco-critique dans l'analyse de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* explicite quelques données de portée sociale et idéologique.

Les éléments écologiques et/ou environnementaux qui jonchent les pages de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* en constituent l'espace théâtral référentiel. Les espaces clos comme le village Fonds-Rouge, les familles et les êtres vivants qui les peuplent,

passent pour la société du drame politique de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* dont le plateau, le tréteau scénique, se servirait pour son érection spectaculaire.

En complémentarité, les espaces ouverts évoqués, notamment, les pays, Haïti, Cuba ; les continents, Afrique, Amérique, Europe avec la faune et la flore, l'eau, la terre, le désert. Lesquels espaces ne peuvent être représentés sur scène dans la construction de celle-ci, la société humaine haïtienne paraissant à travers Fonds- Rouge est très bien configurée.

Les attributs de la socialité de cette contrée insulaire que P. Elebe met dans la bouche de son parangon Manuel décrivent à suffisance le type de société qu'il entend présenter au public ludique comme aux lecteurs. Le plus en vue de ces attributs, c'est le communautarisme à travers les opérations champêtres de *coumbite* et/ou de *salongo* comme valeurs socio- culturelles cultivables. Cela, par oppositions aux valeurs socio-culturelles négatives ; telles les querelles intestines séparatistes et fratricides, la destruction de la terre, de la faune et de la flore par le déboisement abusif de l'environnement.

Le théâtre d'Elebe, un théâtre à portée hautement politique et donc idéologique avec exclusive dans *Simon Kimbangu ou le messie noir* et dans *le sang des noirs (sic) pour un sou*, manifeste une bipolarité déconcertante dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*. Ici, le contenu politique des événements fictifs est tout aussi riche que les données environnementales et/ou écologiques qui les habillent.

Ces dernières ayant été précédemment passées au crible de la critique éco-critique, nous nous attardons rapidement ici sur les événements politiques dont les principaux sont au nombre de trois : l'occupation militaire et économique de l'île, l'exil à Cuba de Manuel, sa révolution socio- économique-politique avec pour conséquences néfastes « sa mise sous clef » ou arrestation et sa mort.

Outre sa première pièce théâtrale dont la trame des événements politico-religieux est exclusivement congolaise cette trame événementielle politique dans les deux dernières est ce que Mukala Kadima Nzuji (2012 : 179) appelle thème de substitution. Nous en explicitons brièvement la teneur dans la toute dernière des œuvres dramatiques « elebiennes », en l'occurrence : *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*.

De même que la RD Congo est substituée par la République Sud-Africaine dans *le sang des noirs (sic) pour un sou*, ce même pays, le nôtre donc, le même dramaturge Elebe, par la magie de la création artistique dramatique, le substitue par Haïti dans *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*. Cela pour deux cas de figure.

En substitution thématique, Philippe Elebe Lisembe en parlant derrière Manuel, de la paresse, de l'inactivité, de la misère, et de la non inventivité des haïtiens terrés dans les querelles intestines fratricides, fait une allusion à peine voilée à la visée politico-idéologique du feu Président congolais Laurent Désiré Kabila. Celui-ci est, au plan socio-économico- politique comparable au héros haïtien Manuel.

L'un et l'autre sont tués par les impérialistes à cause de la recherche sacrificielle du bonheur de leur peuple, recherche consistant à laisser l'homme tuer la misère par le travail que de laisser la misère tuer l'homme par la paresse, l'inactivité, les querelles fratricides, la flagornerie, la trahison. Digne et visionnaire fils du pays ayant pour son héroïsme déclaré « je ne trahirai jamais le Congo », L.D. Kabila n'avait pas cessé à

dénoncer le contraste fallacieux cruellement créé par les colonialistes et les néocolonialistes dans ce pays, scandale géologique abritant un peuple scandaleusement pauvre, ainsi paupérisé à outrance par escroquerie, fausse coopération étrangers de tout bord à travers des marchés gagnants/perdants et des régimes politiques par eux façonnés et imposés à des fins inavouées.

L.D. Kabila étant ainsi le second Manuel congolais, le premier et plus émule de ce martyr haïtien, c'est Patrice Emery Lumumba. Ainsi la portée politique de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, portée politique mieux démontrée à travers l'arrestation et l'assassinat par le pouvoir colonial de Manuel, le leader politique haïtien, ayant avec acharnement lutté pour les intérêts de son peuple, est sous la plume de Elebe, une pure et simple substitution thématique de la situation politique congolaise des années 60, sous le néocolonialisme belge marquée par l'incarcération suivie de l'assassinat de P.E. Lumumba.

Tout compte fait, de tout ce qui précède tant au plan écologique qu'à celui politico-idéologique, la métaphore allégorique « de la terre comme l'eau qui chante » constitue le titre de la pièce théâtrale « elebienne », sous décryptage. Elle a pour trame symbolique idéologique l'expression humaine de la dénonciation impuissante de l'exploitation outrancière égoïste des richesses d'anciennes colonies occidentales par les nations étrangères multi millionnaires.

C'est aussi celle de cette plainte sans objet contre la maltraitance de leur faune et de leur flore aux conséquences climatiques déplorables. Ce titre métaphorique a entre autres significations, les pleurs et les récriminations des exploités misérabilistes qui n'ont aux yeux de Philippe Elebe Lisembe que la valeur d'un coup d'épée dans l'eau pendant et après la colonisation.

CONCLUSION

Notre randonné critique bipolaire à travers *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, une tragi-comédie ou drame historico-politique, née de la plume prolifique de P. Elebe Lisembe a complémentarément, au départ de l'éco-critique et de la sociocritique souligné d'importants problèmes d'ordre écologique et/ ou environnemental ainsi que ceux d'ordre directement social et idéologique.

Nous avons ainsi initié l'analyse de cette pièce théâtrale au plan de son texte littéraire et non de sa représentation spectaculaire par l'approche éco-critique à travers le résumé de la pièce, le rapport eau/vie ; eau/mort, la sécheresse et les implications politiques ainsi que les solutions aux inconvénients du changement climatique. Ce faisant, l'approche éco-critique de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau* est arrivée à formuler ses considérations ultimes à savoir la préservation de l'environnement.

Très foncièrement axée sur la dimension socio-idéologique du drame politique de Elebe, sous le titre métaphorique de *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, l'analyse sociocritique a épinglé la socialité caractérisée essentiellement par le communautarisme à travers les opérations laborieuses de « salongo et/ou coumbite ».

Quant à la dimension idéologique, le phénomène de la substitution thématique a, en partant de l'héroïsme du sujet haïtien Manuel, mieux expliqué celui des congolais L.D. Kabila et P.E. Lumumba.

Nous pouvons citer sans exhaustivité après Elebe dans *le sang des noirs(sic) pour un sou et Chant de la Terre/Chant de l'Eau* ; Buabua dans *Les flammes de soweto* et le romancier Zamenga dans *Un boy à Pretoria*.

BIBLIOGRAPHIE

- ADEBISI, R. A. « Gouverneur de la rosée d'Abdou Anta Kâ », *NUFJOL Northern Inter-University French Journal Revue française interuniversitaire du nord*, Vol. 1 No. 1. September 2008 : 129-141.
- BUELL, L., (2005), *The Future of Environmental Criticism: The Environmental Crisis and Literary Imagination*. Malden, MA: Blackwell Publishers.
- ELEBE, L. P., (1973), *Chant de la Terre/Chant de l'Eau*, Editions Pierre Oswald.
- FAYET, N., (1969), *Le Français en quatrième. Etude de textes Vocabulaires Style Composition française Initiation à l'image et à la musique pour la recherche des aptitudes*, Ligel Paris.
- HANS, J., (1990), *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris 1990.
- HANS., J., (1995), *Le Principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, 1979 ; coll: « Champs », France, Flammarion.
- MUKALA, KADIMA, N., (2012). *Théâtre et Destin National au Congo Kinshasa, 1965 – 1990*. L'Harmattan, Paris.
- MUSIBONO EYUL'ANK, D., « Ressources en eau de la RD Congo, une opportunité pour son développement » @ http://www.dounia-risri.net/IMG/pdf/Dounia1_pp143-151.pdf consulté le 18 juillet 2019.
- ONDAIN, ABB, R., (2016). *Corps des Opérateurs Sémiotiques. Outils méthodologiques pour l'analyse des récits littéraires et des discours ordinaires*. Kinshasa. Presses Universitaires du Congo
- ONYEMELUKWE, IFEOMA MABEL. « L'écocritique dans la littérature francophone africaine : une typologie » Ifeoma Onymelukwe, ed, *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria : Department of French. Ahmadu Bello University Zaria (2015): 53-82.
- ROUMAIN, J., (1946), *Gouverneurs de la rosée*, Les Editeurs Français Réunis Paris.